

Forum, atteigne à une grandeur véritable, voilà de quoi nous rassurer tout à fait sur son avenir. De cette grâce aujourd'hui sans souillure, il n'est pas impossible qu'il évolue doucement vers la force. En tout cas il tient son métier, et sa sensibilité reste sauve. L'art n'exige rien de plus.

H. G.



DARDANUS *de Rameau, à la Schola Cantorum.*

Rameau est la récompense de notre fatigue et l'un de nos plus chers étonnements. Cette recherche fiévreuse de l'expression dramatique que nous avons entreprise avec Wagner, nous pensions qu'elle exigeait d'abord l'abandon de tous les moules musicaux, de toutes les formes prescrites ; elle nous semblait impossible sans ce sacrifice préalable. En fait, notre effort a sans cesse tendu vers la plus grande liberté, et par exemple l'œuvre de Debussy a été surtout de réagir contre ce qu'il y avait encore de trop rituel dans l'invention dont Wagner était devenu le prisonnier, savoir la construction thématique. — Cependant Rameau nous est rendu ; et voici que nous constatons avec émerveillement qu'il a su tout exprimer en se servant des formes mêmes dont le rejet nous était apparu comme notre premier devoir.

Sa spontanéité est si merveilleuse qu'elle n'éprouve aucune gêne à se voir enchaînée. Elle se lève, danse, se passionne et pleure dans le palais qu'elle s'est choisi, et dans ses jeux enfermés elle s'emploie tout entière, si bien qu'elle n'a pas l'idée d'échapper à une contrainte dont elle ne saurait s'apercevoir. La beauté de cette musique commence si tôt qu'on la ressent avant qu'il lui faille par quelque geste d'affranchissement s'affirmer ; et le sourire de la captive qui danse est d'abord trop pur pour qu'on le puisse espérer plus aimable, une fois les liens tombés. — Même il semble que Rameau ait besoin de ces formes où il s'adapte et que dans l'exactitude aisée avec laquelle il vient les combler il y ait quelque reconnaissance. Je ne pense pas qu'elles lui soient nécessaires pour se soutenir ;

mais son émotion est si intime, si uniquement musicale qu'elle ne saurait comment composer d'elle-même son maintien extérieur et qu'elle accepte avec joie un visage tout fait, ainsi que les acteurs des tragédies grecques, n'accordant d'importance qu'à la substance même de leurs paroles, pour les prononcer sur la scène prenaient des masques.

Un air ou un chœur de *Dardanus*, encadré par ses ritournelles ou engagé entre deux récits de forme à peu près fixe, est aussi expressif que les plus libres mélodies dramatiques d'aujourd'hui. Seulement au lieu de s'appliquer à traduire le poème mot à mot et à se modeler sur lui, au lieu de le saisir corps à corps et de décrire son sens avec une minutie presque syllabique, Rameau ne prend les paroles que comme un texte à développer musicalement, comme une épigraphe qu'il faut justifier ; il les énonce, puis les commente en les enveloppant d'un réseau merveilleux dont les fils entrecroisés de mille façons laissent flotter le sens prisonnier parmi la transparence de leurs mailles. C'est ainsi que reprenant plusieurs fois la même phrase, il exprime tous les aspects de l'émotion musicale qu'elle lui suggère, jusqu'à ne pouvoir plus que la reproduire en finissant dans la simplicité primitive de son apparition. — Avec une âme différente et tout ce que peut ajouter de richesse l'inquiétude de la foi, Bach écrit dans le même style ses cantates. — D'ailleurs Rameau n'ignore pas la traduction textuelle, et quand il y recourt, il sait noter les plus flexibles accents, les plus sensibles désinences. La mélodie du grand air d'Iphise est comme le battement virginal du cœur, comme la passagère lueur des yeux, fine, inquiète et mouvante, aussi attentive aux ondulations des phrases que la déclamation de Debussy.

Mais le véritable prodige c'est l'orchestre, qui, ne procédant que par rigaudons, menuets et chaconnes, tient l'auditeur dans un trouble perpétuel d'attente et de délice. Partout traînent les désirs, coulent les plaintes, glissent au long du cœur les plus voluptueux désespoirs. Qu'on ne s'y trompe pas. Il ne s'agit pas seulement des " tendres amours " et des " doux soupirs " dont le texte est prodigue ; nous ne respirons pas là simplement la fadeur galante du XVIII^e siècle. Mais les tristesses, les

palpitations, les espoirs de ces harmonies s'appuient sur la nudité de l'âme comme sur la chair un baiser. Je vois la Muse debout, et d'une main elle contient son grand cœur anxieux qui bouge sous sa robe ; son attitude est pleine de décence ; mais je n'en sais pas moins qu'elle souffre des mêmes amours que moi. Si vous en doutez, il ne faut qu'écouter l'admirable chaconne finale et surtout l'ascension sombre, haletante, épuisée, bien que toujours passionnément réservée qui remplit le prélude du III^me Acte et que le programme a pu, sans trop d'arbitraire, rapprocher de la " Solitude " de *Tristan*.

JACQUES RIVIÈRE.

* * *

CONCERT CLAUDE DEBUSSY (*Société des Dilettantes, salle Mors.*)

On ne saurait chanter, je pense, *la Grotte* de *Tristan l'Hermite*, *Colloque Sentimental* de Verlaine, et les *Chansons de Bilitis* avec une originalité plus sûre, un plus sobre pathétique, que ne l'a fait, l'autre soir, Mme Raymonde Delaunois ; M. Ennemond Trillat de son côté, dans son interprétation de *Children's Corner* et de *Cloches à travers les feuilles*, montra des dons musicaux qui ne sont point d'un pur virtuose. Enfin, l'art de Debussy ne pouvait être présenté aux auditeurs par un conférencier plus zélé ni plus compétent que Louis Laloy. C'est pourtant à lui que je veux chercher une petite querelle : Il nous a fort bien dit comment toutes les grandes œuvres musicales ont scandalisé la critique et le public avant de passer en modèles : il a prévu le temps où la production même de Debussy fournirait aux théoriciens le canon d'une nouvelle orthodoxie ; il nous a sagement engagés à goûter une telle beauté dans sa fleur, et tandis qu'elle est encore moins comprise que sentie. Mais parmi les caractères qui rattachent cette musique à l'esprit de notre temps, pourquoi vanter uniquement et surtout le " panthéisme " et " la confiance dans la nature " ? Même en admettant que ces traits marquent bien l'essentiel de la sensibilité contemporaine, expliquent-ils assez la prédi-